



Curso 2018 - 2019

GRADO

PORTADA

EN: **Estudios Franceses**

Título: **PATRIMOINE CHRÉTIEN DANS LA
POLITIQUE
ET LA CULTURE FRANÇAISE**

Alumno: Francisco Javier García Navarro

Firmado:

Tutor: Marc Viémon

Firmado:

ILMO. SR. DECANO DE LA FACULTAD DE FILOLOGÍA

TABLE DES MATIERES

I. Introduction générale.....	3
II. Introduction spécifique	4
III. Notions préliminaires	5
III. 1. Identité nationale	5
La langue	6
La religion	6
III. 2. La langue dans la civilisation judéo-chrétienne.....	6
IV. Étude diachronique de la présence du christianisme en France et dans les structures de l'État : De Constantin à la Révolution française	8
IV.1. De l'empire Romain à la Renaissance.....	8
IV. 1. 1. Constantin.....	9
IV. 1. 2. Clovis (466-511)	10
IV. 1. 3. Charlemagne (768-814).....	10
IV. 2. La Renaissance	10
IV. 2. 1. Humanisme et Renaissance	10
IV. 2. 2. Humanistes remarquables	12
IV. 3. Les lumières	13
IV. 4. La Révolution française et La République : rupture des structures et maintien des valeurs traditionnelles.....	15
IV. 4. 1. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) et son symbolisme religieux.....	15
IV. 4. 2. Parallélisme avec le Décalogue de Moïse (les Tables de la Loi)	18
IV. 5. De la République à nos jours.....	18
IV. 5. 1. Tensions entre l'Eglise et l'Etat	18
IV. 5. 2. La loi de 1905.....	19
IV. 5. 3. La laïcité dans les Constitutions de 1946 et de 1958.	20
IV. 5. 4. Rencontre entre politique et religion	23

V. Conclusions.....	29
Bibliographie	31
Annexes	33

I. Introduction générale

J'ai choisi ce sujet pour des raisons générationnelles, culturelles et personnelles. J'ai vécu deux expériences que d'autres personnes pourront difficilement vivre, en raison de circonstances particulières, pas seulement politiques et sociales mais aussi personnelles et familiales. Ces deux expériences sont la réalisation d'études ecclésiastiques et le fait d'avoir exercé comme professeur d'éducation secondaire dans un lycée.

J'appartiens à une génération qui a reçu une éducation basée sur l'enseignement de l'Église: cinq ans de sciences humaines, trois de philosophie scolastique et quatre de théologie ; les dernières années ont été effectuées en utilisant la langue latine. À la fin de mes études, deux événements ont eu lieu et ils ont provoqué des changements substantiels dans la société civile et dans l'Église. Je me réfère aux mouvements de 1968¹ en France et au Concile Vatican II 1962 - 1965.

Plus tard, j'ai eu la chance de me consacrer pendant 40 ans à l'enseignement. Les étudiants avaient toujours le même âge, ils maintenaient leurs problèmes d'adolescence et leur évolution en tant que membres de la société ; une réalité qui ne vous permet pas de ressentir la nostalgie du passé ou le rêve d'un avenir utopique.

À la fin du cycle de travail, je voulais retourner à l'université : les étudiants de l'Université ont été à nouveau mes collègues et mes professeurs. Je voulais unir ces deux mondes : la formation que j'avais reçue et la vie que j'avais vécue. Toutes mes études dès le commencement ont eu un facteur réitératif : cultiver le jugement critique et faire passer tout à travers le filtre de la raison. Et cela est toujours en vigueur.

La langue et la religion ont toujours été présentes dans ma vie de par mon intérêt d'approfondir ma connaissance des deux et ce travail peut être le résultat de cet intérêt, et la satisfaction d'un devoir accompli, en dépit de tous les obstacles. Le besoin

¹ Mai 1968 : mouvement de contestation politique, sociale et culturelle, qui se développa en France en mai-juin 1968 (*Encyclopédie Larousse*).

d'apprendre sera toujours une des valeurs intangibles et transcendantes qui peut être une caractéristique de l'identité humaine : le désir de connaissance et l'humilité de la découverte de l'ignorance.

II. Introduction spécifique

Dans ce travail, nous voulons vérifier et démontrer la validité des prémisses proposées, c'est-à-dire l'importance que la politique, d'un côté, et la religion chrétienne, d'un autre, ont eue au cours de l'histoire pour la configuration de la civilisation française actuelle, vue à travers des documents historiques. Reconnaisant qu'il y a beaucoup d'autres facteurs et contributions qui ont participé à cette configuration, nous allons suivre le fil de ces deux piliers, la politique et la religion : un pouvoir temporel et un pouvoir spirituel qui s'immiscent mutuellement dans les affaires de l'autre. Pas à pas, les acteurs les plus visibles de l'histoire qui ont participé à la construction de ce patrimoine défilent dans notre travail, avec leurs propres témoignages ou reflétés par des témoins, des historiens ou des critiques. Nous n'allons pas analyser les intentions, mais les faits.

Nous essayerons ainsi de montrer l'évolution des concepts à l'intérieur du monde des colonisateurs et leur adaptation aux signes des temps, dépendant, comme toute culture, des penseurs et des leaders de chaque moment, qui ont apporté leurs idées. Certains changements et adaptations peuvent entrer en conflit avec la mentalité actuelle parce qu'ils ne correspondent pas à nos schémas mentaux, mais en diachronie nous devons faire un effort pour connaître les contextes, essentiels à la compréhension et cela nous aidera à ouvrir notre esprit à l'acceptation de l'histoire avec le subjectivisme le plus objectif possible.

Dans le développement nous commençons par la colonisation de l'Empire Romain, avec la victoire de Constantin et son acceptation du christianisme comme sa religion personnelle. Ensuite, nous soulignons deux faits cruciaux dans la relation Église-État, comme le baptême de Clovis et le sacre de Charlemagne le Noël de l'an 800. Dans notre travail, nous allons aussi considérer l'influence des penseurs de la Renaissance et des Lumières sur la base idéologique de la Révolution Française ; événement qui signifiera la fin de l'union du trône et de l'autel. L'événement clé sera la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, dans laquelle la séparation des

pouvoirs est établie, bien que les compétences ne soient pas définies et que chaque partie interprète en fonction de leurs intérêts et commence une bataille entre eux pour maintenir les privilèges qu'ils considèrent avoir gagné à travers l'histoire.

Après deux siècles de tensions, nous suivrons les gestes de réconciliation et de collaboration de l'Église et de l'État, lorsque chacun reconnaîtra les valeurs de l'autre. Ce processus atteint le moment présent et nous assistons à son développement comme lecteurs de journaux et internautes.

III. Notions préliminaires

III. 1. Identité nationale

À l'heure actuelle on peut constater dans les medias une certaine nostalgie du passé de la part de citoyens réputés. C'est comme un besoin de pédigrée, d'avoir une dénomination d'origine. Pour certaines personnes, les citoyens nécessitent un piédestal inébranlable où s'appuyer. Ils sont à la recherche de leur racines : celtiques, franques, gauloises, gallo-romaines, germaniques, chrétiennes ... L'image d'un fleuve qui reçoit la contribution de divers affluents et de sources et qui est enrichi par différents éléments qui coulent ensemble est plus séduisante que l'idée de racines presque toujours cachées et parfois mortes. Le fleuve est plus vivant et toujours en mouvement, plus semblable à la sève que plus tard Macron nous rappellera.

Historiquement une grande variété de cultures a laissé ses traces sur l'identité du peuple français. Aucune culture n'est soutenue par une doctrine pure. Aucune société n'est construite "ex nihilo", ou est née comme par génération spontanée. Toutes les civilisations se sont construites par étapes et toutes les composantes ont la même valeur : tout évolue, change constamment, c'est le *Πάντα ῥεῖ*² d'Héraclite.

Deux socles importants, qui peuvent soutenir l'identité d'un peuple, sont la langue et la religion.

² La phrase la plus souvent citée d'Héraclite, « *πάντα ῥεῖ* » (panta rhei, tout coule), ne serait pas de lui. On la trouve chez Simplicius, où ce ne serait pas une citation, mais une paraphrase. Parmi les phrases qu'on s'accorde à attribuer à Héraclite, la plus proche est celle que cite Platon dans le Cratyle, 402 a 8 : « *πάντα χωρεῖ καὶ οὐδὲν μένει* » : « tout passe et rien ne demeure » (<http://www.d-meeus.be/philo/index.html>).

La langue

Aristote définit l'homme comme un animal social. La spécificité de cette sociabilité est fondée sur la parole, qui donne le matériel pour la pensée. Nous maîtrisons très tôt les actes physiologiques, mais la configuration psychologique est beaucoup plus lente, plus complexe et plus longue car pour la maturation psychologique la domination du langage est nécessaire. La langue nous permet de comprendre, d'exprimer notre pensée et nos sentiments, d'établir des relations avec les autres. Une langue commune est donc un élément fondamental pour la fondation d'un pays. La langue française est un facteur primordial de l'identité française, mais pas suffisant : d'autres peuples parlent français et ils ne sont pas français.

La religion

Les anthropologues affirment que toutes les civilisations sont fondées sur une religion. Elle est donc un élément important pour l'identité d'une nation. Quand nous parlons du patrimoine chrétien, la référence n'est pas à la croyance mais à un fait historique de culture : un héritage de valeurs, de normes et de coutumes. La foi est une question du for intérieur et c'est secondaire dans ce sujet.

La France a vécu plus de 14 siècles avec le christianisme comme religion majoritaire. Les traces en sont évidentes : des milliers d'œuvres d'art, la peinture, l'architecture (couvents, monastères, églises, cathédrales) ; des normes morales (la pitié, l'amour fraternel) ; des noms de villes, de villages, et de personnes de Héros et de Saints³ (Saint Louis, San Martin de Tours, Jeanne d'Arc) etc.

III. 2. La langue dans la civilisation judéo-chrétienne

La bible est un clair exemple de l'importance de la parole, du discours et de la littérature. La bible est un recueil de toute la variété de genres et styles avec une valeur dénotative, figurative et transcendante extraordinaire. Pendant plusieurs siècles elle a été le livre par excellence, et marqué par un caractère sacré et mystérieux. Encore aujourd'hui c'est le livre le plus édité et traduit dans le monde.

Le mot « logos » est un mot clé dans la bible. Il apparaît plus de 8000 fois, de la genèse à l'apocalypse donnant un sens de circularité, d'éternité, de continuité et de

³ Nous avons inséré une courte biographie de certains de ces héros / saints dans l'Annexe 1.

plénitude. Si on ajoute ou élimine n'importe quel élément on rompt le cercle donc toutes ses qualités disparaissent. Étymologiquement ce mot vient du grec *λογος* qui signifie *parole, discours, communication*. Dans la philosophie grecque on lui donne le sens de *raison, raisonnement, savoir*. Cette racine a laissé de nombreuses traces dans la langue française moderne, de *logique*, comme partie de la philosophie, au néologisme *logiciel* (software, programme menant à bien les procédures des ordinateurs assimilées au fonctionnement du raisonnement humain), et, dans le thème de ce travail, *théologie*, qui est le discours et le raisonnement sur Dieu.

Par ailleurs, selon la Bible, le Dieu d'Israël est un Dieu qui parle au commencement avec un langage agissant, à valeur performative : « Dieu dit : 'Que la lumière soit, et la lumière fut' ». (Gen. 1, 3). À la différence des dieux païens, il communique avec les hommes au moyen du *logos*. Un Dieu qui parle et un peuple qui écoute et répond avec des actes, des gestes et des paroles : « Cieux écoutez, terre, prête l'oreille, car Yahvé parle. » (Isaïe 1, 2). De plus, l'homme a été créé à l'image de Dieu : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa ». (Gen. 1, 27) Il participe de la nature de Dieu comme un être qui parle et qui raisonne. Comme nous allons voir, cette idée va être la base de la dignité humaine, source des droits fondamentaux.

Ce Dieu va parler avec le peuple d'Israël et il fait une alliance avec Abraham, Isaac, Jacob et Moïse. Le dialogue entre Dieu et son peuple est une véritable négociation avec Moïse comme intermédiaire.

Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux Israélites". Moïse alla et convoqua les anciens du peuple et leur exposa tout ce que Yahvé lui avait ordonné, et le peuple entier, d'un commun accord, répondit: "Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons." Moïse rapporta à Yahvé les paroles du peuple. Yahvé dit à Moïse: "Je vais venir à toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi et croie en toi pour toujours". Et Moïse rapporta à Yahvé les paroles du peuple (Ex. 19, 5-9).

Dans le Nouveau Testament, la parole de Jésus a aussi une efficacité reconnue par ses disciples et ses adeptes : « Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri » (Mat. 8, 8). L'apôtre Luc définit les évangélistes comme « serviteurs de la parole » (Luc 1, 2),

comme les archanges et les prophètes assimilés à Hermès ou Mercure, les messagers dans la mythologie grecque et latine respectivement.

Du fait de sa formation hellénistique, de l'évangéliste Jean prit son sens platonique le terme *logos*, qui est celui de *sagesse* : la pensée de Dieu qui organise le monde, le Dieu créateur et tout-puissant et identifie Jésus comme fils de Dieu et Dieu lui même, omniscient, car il l'a défini comme *logos*. Ce sont deux manifestations du même Dieu, comme le décrit Jean dans le prologue de son évangile :

Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie (Jean I, 1-5).

Après avoir commenté les notions et les concepts qui seront utilisés dans le travail, nous passons au développement du contenu, proprement dit, en suivant les critères énoncés dans l'introduction.

IV. Étude diachronique de la présence du christianisme en France et dans les structures de l'État : De Constantin à la Révolution française

IV.1. De l'empire Romain à la Renaissance

Le premier témoignage écrit sur le territoire de la France d'aujourd'hui vient du Général Jules César dans *La Guerre des Gaules* (58 à 51 av J.-C.), qui parle des Gaulois comme un peuple unifié. L'Empire romain occupe la Gaule et le peuple gaulois adopte la langue et mode de vie des Romains ; les habitants de la Gaule vont être appelés Gallo-romains. À partir du III^e siècle s'intègrent les peuple « barbares », parmi lesquels les Francs sont les plus importants. L'empire romain transmet un héritage des religions et institutions (sciences, politique, théâtre etc.) de la Grèce antique à travers un riche patrimoine de textes. Le polythéisme des Romains est un reflet des dieux grecs. Par ailleurs, le culte aux dieux est un acte civique, pour montrer la soumission à l'autorité de l'empereur, qui est lui-même aussi divinisé. C'était simplement une cérémonie d'affirmation de leur citoyenneté romaine.

L'Empire était tolérant avec les différences de peuples, de langues, ou de croyances : la pensée, la foi ne jouaient aucun rôle. Les dieux cohabitaient entre eux et chacun avait son propre domaine.

IV. 1. 1. Constantin

La veille de la bataille du Pont Milvio (28-10-312), Constantin voit Jésus en songe qui lui montre le symbole de ✠, les deux premières lettres grecque du domaine de Christ χρ, et lui dit : « ἐν τούτῳ νικά », « in hoc signo vinces », « par ce signe tu vaincras ». Constantin eut l'audace d'arborer ce Chrisme dans le combat. Ce fait va changer l'histoire de la France⁴.

Les chrétiens étaient une secte qui avait été persécutée jusque l'an précédant et Constantin a fait de cette secte sa religion personnelle. Après il a vaincu Licinius, l'empereur de l'Orient, et l'Empire romain fut réunifié. Il va se servir du monothéisme des chrétiens comme un élément de cohésion qui va éliminer toute la variété de dieux des différentes nations et provinces et aussi le paganisme. Il va assurer la diffusion du christianisme avec tous les moyens à sa disposition dans la structure du pouvoir : donations à l'Eglise ; instauration de fêtes propres du christianisme comme le dimanche, le jour du repos ; construction de temples ; fondation de Constantinople comme la « Rome Chrétienne ». Constantin a présidé le Concile de Nicée en 325 dans lequel les dogmes de l'Eglise sont définis contre les hérésies du moment sur le sujet de la nature de Dieu. Le credo connu comme le symbole de Nicée est toujours récité dans la messe. Constantin était assez modéré, il n'a pas obligé ses sujets à se convertir par la force et maintiendra sa fonction comme le « Grand Pontife » des cultes païens.

Son successeur Théodose (347-395), intervient directement contre les intellectuels païens et en 384, il refuse d'officier comme « Grand Pontife ». C'est la fin du culte impérial. Théodose en 392 proclame une loi qui dit : « Que nul sans exception ne sacrifie de victime innocente à des idoles dépourvues de sens en absolument aucun lieu ni aucune ville ». (*Code Théod.*, xvi, x, 12). Le christianisme devient la religion de l'État et l'Eglise réagit imposant la séparation du pouvoir temporel et spirituel. L'empereur n'a aucune autorité religieuse. Débat qui va voir une longue et large histoire.

⁴ Voir https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1953_num_55_3_4903.

IV. 1. 2. Clovis (466-511)

Selon la tradition, Clovis, roi des Francs fut baptisé par Saint-Remi à Reims. Il avait épousé Clotilde, une princesse burgonde catholique alors que les Francs maintenaient leurs dieux païens. Politiquement, le fait de s'unir à la religion officielle de l'Empire Romain d'Orient renforçait son alliance avec Constantinople et il va aussi gagner l'approbation des chrétiens gallo-romains. Le sacre des rois de France à Reims représente la continuité de l'Onction symbolisant son baptême.

IV. 1. 3. Charlemagne (768-814)

En 752, le pape Étienne III sacre Pépin le Bref défenseur de la chrétienté. Le catholicisme devient la religion d'État et Charles, encore un petit garçon, assiste à cette cérémonie, qui affecte son père et sa descendance. Charlemagne hérite cette relation avec l'Eglise pour justifier ses conquêtes. Le problème de la division de pouvoirs qu'avait provoqué Constantin se pose à nouveau. En 774, le Pape Adrien lui demande de ratifier un traité signé par son père, la création des États Pontificaux et il devient le garant du pouvoir temporel de l'Eglise et va la gouverner en beaucoup d'aspects. Charlemagne est sacré Empereur par le pape Léon III dans la Basilique de Saint Pierre à Rome le jour de Noël 800.

Depuis l'an 1000 l'Eglise exerce une grande influence sur la pensée et aussi dans la vie politique et sociale. La monarchie française a prouvé sa fidélité à l'Eglise catholique et au pape et le christianisme est devenu la religion de la France.

IV. 2. La Renaissance

IV. 2. 1. Humanisme et Renaissance

Les XVe et XVIe siècles marquent une transition radicale du Moyen Âge aux temps modernes. Il se produit un changement dans tous les domaines du savoir et de la société, à commencer par le passage du théocentrisme à l'anthropocentrisme. On assiste à une grande activité intellectuelle, scientifique et artistique et à un retour aux modèles de l'antiquité gréco-latine. Ce courant des érudits est connu comme « l'Humanisme » et la période est dénommée « Renaissance ».

La chute de l'Empire d'Orient (1453) ne représenta aucune répercussion directe dans l'occident, mais elle déclencha l'effondrement du système social et religieux du

Moyen âge. Hommes d'Église, savants, artistes fuirent surtout en Italie et apportèrent avec eux leurs idées, connaissances, livres et manuscrits qui accélérèrent la renaissance culturelle d'Occident.

L'idéal d'unité de l'époque médiévale commence à s'écrouler :

- Unité de foi ;
- Unité politique ;
- Unité de langue et de culture⁵.

Entre la fin du XIVe et le milieu du XVe siècle, l'échelle de valeurs de la société change. Le sommet de cette échelle est occupée par des guerriers et ils sont déplacés par ceux qui cultivent l'esprit : savants, scientifiques, musiciens et poètes. Les princes financent les bibliothèques. La découverte de manuscrits de la Grèce et de la Rome antiques favorise l'épanouissement de ce mouvement. Une nouvelle *weltanschauung* (cosmovision) va imprégner la culture et la société qui va être connue comme Humanisme, dérivé du latin « humanitas ».

Le rapport entre l'homme et Dieu était le centre de la culture du Moyen Âge. Les autres sciences et arts étaient jugés en fonction de leur contribution ou danger vis-à-vis de la finalité de l'homme qui était la recherche vers Dieu à travers le chemin de perfection.

Les documents de l'antiquité grecque et latine étaient dans les monastères et les universités. Les moines étaient les copistes qui faisaient la transcription de ces œuvres et connaissaient la valeur scientifique, philosophique et littéraire de ces manuscrits, mais ceux-ci étaient païens, antérieurs à Christ, et donc hors de contexte pour avoir une autorité reconnue. L'hiver de 1417 Gian Francesco Poggio se trouve dans un monastère de Fulda (Allemagne) célèbre pour l'abondance de manuscrits antiques. Il découvre et va recopier une œuvre perdue de Lucrèce⁶ : *De Rerum Natura*. Cet ouvrage est un poème basé sur les principes d'Epicure.

Tout le matériel bibliographique arrivé d'Orient devient une manifestation de pouvoir, objet de commerce intérieur et extérieur. Les savants et les artistes ont pris comme modèles les grands maîtres de l'antiquité. Dans la divulgation de ces connaissances, l'invention de l'imprimerie en 1453 a eu un rôle primordial. Ce système a permis la diffusion rapide de l'information et l'accès aux connaissances des cercles

⁵ Voir www.histoire-france.net/temps/renaissance.

⁶ Titus Lucretius Carus – Lucrèce – était un poète philosophe latin du I siècle avant J.-C. précurseur du matérialisme.

civils de la société. Les rois installèrent des bibliothèques à leurs cours. Les penseurs des XVe et XVI siècles se reconnaissaient dans l'expression de Protagoras « L'homme est la mesure de toute chose ». L'Eglise catholique intervient mais elle ne peut pas arrêter l'avalanche. L'humanisme appuie la révolution scientifique, par exemple la théorie de l'héliocentrisme de Copernic. Dans ce contexte surgit la réforme de Luther en 1517.

L'Humanisme donne plus de force à la raison qu'à la foi aveugle, la foi du forgeron. Le XVIe siècle va être marqué par la lutte stérile (philosophique, politique et religieuse) entre protestants et catholiques. La France sera le champ de bataille de cette guerre de religion fratricide.

La monarchie voulait empêcher la propagation du protestantisme et l'épisode le plus sanguinaire et terrible a été la nuit de Saint Barthelemy (23-24 août 1572) où ont été massacrés un grand nombre de Huguenots à Paris. Au milieu de tous ces changements, la langue va être un facteur décisif pour l'accès et la participation dans l'activité culturelle. En 1539, avec l'édit de Villers-Cotterêts de François Ier, la langue française est déclarée langue officielle du droit et de l'administration du Royaume de France. Cette langue commence à être utilisée dans tous les domaines et va déplacer l'usage du latin. Les genres et formes de la littérature médiévale sont abandonnés et nous assistons à la naissance de nouvelles formes poétiques.

IV. 2. 2. Humanistes remarquables

Une des figures les plus importantes est le fondateur du Collège de France (1530) Guillaume Budé :

Restaurateur des études grecques (*Commentaires sur la langue grecque*, 1529) et juridiques (*Annotations aux Pandectes*, 1508), il donna la mesure de son érudition dans le *De asse* (1514) et contribua à la création des « lecteurs royaux », le futur Collège de France. Sa *Correspondance* est un document important pour l'histoire littéraire du temps⁷.

⁷ Voir *Encyclopédie Larousse*.

Mais il y a également François Rabelais, qui est capable de conjuguer sa condition de clerc et médecin et qui participe dans l'épanouissement d'un humanisme qui a foi en l'homme et conserve sa foi en Dieu.

Michel de Montaigne, le créateur du genre des Essais et philosophe sceptique, ne participe pas en tant qu'homme d'Eglise comme les précédents. Il ne trouve aucun sens dans la lutte entre protestants et catholiques. Dans ses essais il exprime sa pensée humaniste avec une défense argumentée. Il aborde des thèmes comme la conscience individuelle et les principes tels que la liberté, la justice, le respect et le droit au bonheur.

IV. 3. Les lumières

La pensée dominante précédant la Révolution française était la philosophie des Lumières et ces idées sont à la base de la rédaction de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789. La déclaration a été un succès en elle-même comme une force de renouvellement à travers les idées de ce temps-là.

La France, qui était reconnue comme « la fille aînée de l'Eglise » et dont le roi avait le titre de « Roi très chrétien », voit émerger une sorte d'anticléricalisme de certains philosophes des lumières, anticléricalisme qui ne va pas à l'encontre des valeurs de la religion, mais contre l'institution temporaire qui veut imposer des postulats liés à la foi déplacés par les critères des éclairés, fondés sur la raison.

Au-delà de la contingence historique et de la composante de la lutte pour le pouvoir entre l'État et l'Eglise se trouve le contexte du lexique et des concepts assumés par les rédacteurs des droits de l'homme qui ont leurs racines dans une tradition chrétienne fondée sur la Bible et sur la doctrine chrétienne, surtout la filiation divine, le peuple élu et les dix commandements.

Au XVII^e siècle, Descartes propose un humanisme renouvelé sur une base de l'observation et Voltaire défend la tolérance qui a une influence dans la Révolution Française. Les penseurs des Lumières sont les héritiers de la Renaissance et ils ont collaboré à la réussite du protestantisme, puisque ils donnent beaucoup d'importance à l'individu et à la rationalité de la foi. Luther donnait beaucoup d'importance à la valeur de la parole de Dieu qui parle à chacun et établi un dialogue entre Dieu et l'homme. La plupart des figures significatives des Lumières avaient été élevées par les Jésuites qui centraient leur doctrine sur la personne individuelle.

Au XVIII^e siècle commence la sécularisation, c'est-à-dire la suppression du caractère sacré qui imprégnait presque toutes les connaissances à cette époque. On aborde aussi une réflexion philosophique sur l'autorité de l'Eglise. Les penseurs des Lumières ont ouvert la porte à une époque très différente de l'antérieure : les valeurs de l'Ancien Régime sont remises en question, ils contestent la société dominée par la monarchie absolue, ils désapprouvent le pouvoir de l'Eglise Catholique sur la morale individuelle et sociale dont ils dénoncent le fanatisme, pouvoir que Voltaire qualifie d'infâme, et Montesquieu est contre l'alliance autel-trône.

L'*Encyclopédie* apparaît comme un symbole des Lumières, qui change la pédagogie de la communication. Le sous-titre, clair, « Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers », indique que cet ouvrage présente un matériel ordonné et cohérent qui met la raison comme principe directeur de la connaissance et laisse la révélation à la théologie et au patrimoine religieux.

Les Lumières font une contribution très remarquable au développement de l'homme moderne et renforcent la confiance en soi-même et dans le progrès de la science et de la pensée. Trois illustres écrivains ont exprimé leur opinion clairement dans leurs œuvres.

Montesquieu (1689-1755), dans ses *Lettres Persanes* (1721) satirise la société, les mœurs et les Institutions Françaises. En 1748 après une longue période en Angleterre, il publie *l'Esprit des lois*, où il prend comme modèle la monarchie anglaise. La théorie de la division des trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, dans l'organisation de l'état représentait la garantie de la liberté. Il était nécessaire d'appliquer cette division à la monarchie française et de fournir un contrôle aux représentants légitimes de la nation.

Voltaire (1694-1778), lui, insiste sur l'irrationalité des superstitions et de la barbarie (comme dans *Candide*, publié en 1759). Selon lui tout doit passer le filtre de la raison pour être admis comme possible. Il défend la liberté de pensée et la liberté d'expression. Après quatre ans d'exil en Angleterre, il publie « *Lettres sur les Anglais* ». Il admirait l'organisation politique de ce pays :

La nation anglaise est la seule de la terre qui soit parvenue à régler le pouvoir des rois en leur résistant, et qui, d'efforts en efforts, ait enfin établi ce gouvernement sage où le Prince, tout-puissant pour faire du bien, a les mains liées

pour faire le mal, où les seigneurs sont grands sans insolence et sans vassaux et où le peuple partage le gouvernement sans confusion⁸.

Il proposait le modèle anglais : une monarchie contrôlée par le parlement. Voltaire dénonçait l'arbitraire de la monarchie française, l'intolérance en matière de religion et le pouvoir du clergé.

Rousseau (1712-1778), pour sa part, exprime ses idées dans son discours sur l'origine de l'inégalité entre les hommes (1755) et dans *Le Contrat Social* où il définit l'égalité et la liberté qui doivent être respectées par tous les composants de l'organisation sociale dont les responsables doivent défendre les droits individuels; l'individu doit se soumettre à l'intention et la volonté de la majorité. Le seul souverain doit être le peuple. Il faut préserver les vertus innées antérieures à la civilisation.

IV. 4. La Révolution française et La République : rupture des structures et maintien des valeurs traditionnelles

IV. 4. 1. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) et son symbolisme religieux.

La révolution française fut le point d'inflexion pour la rupture de l'interdépendance de l'État et l'Église quand celle-ci sacrait le roi, qui prêtait serment de fidélité à l'Église. Avant de proclamer la nouvelle constitution, l'Assemblée Nationale fait la solennelle *Déclaration des droits de l'homme et le citoyen*, qui va être la base des constitutions et des lois du nouveau système révolutionnaire. En voici les principales caractéristiques :

1) Un texte court et dense. Il peut être vu tout à la fois comme un décalogue ou un édit. Sa concision peut conduire à des analyses et des interprétations approfondies.

2) Premier document avec un consensus général, réalisé par la Révolution française, socle de la constitution de la république, qui signifie la réconciliation de la société. Le concept de sacré, qui a une origine religieuse, fait référence à la république.

3) La relation entre le religieux et le politique est rompue, ce qui permet de maintenir des valeurs religieuses et politiques, séparées mais avec la même valeur.

⁸ Voir <http://bibliotheq.net/voltaire/lettres-philosophiques/page-12.html>.

4) Après le triomphe de la Révolution Française émergent une grande quantité de symboles et personnifications de valeurs et de vertus. Un des plus abondants était celui de la Liberté : une femme qui sera l'incarnation de la Nation Française. C'est une femme vêtue de blanc, soutenant un sceptre dans une main et dans l'autre un bonnet. Le sceptre représente le domaine de l'homme sur lui-même et le bonnet la liberté. Un joug apparaît aux pieds. (Nous commentons plus abondamment ceci dans l'annexe 2 de notre travail).

Le catholicisme était comme le mortier qui unissait les communautés. Si nous supprimons les fondements reconnaissant que la source des droits est l'homme en tant que tel, nous devons changer les composantes de ces fondements sur lesquels la coexistence est basée. On passe du concept de communauté à celui de société formée par des individus libres avec différentes idées, toutes respectables. Les concepts sous-jacents à ces termes changent de sens et l'idée de cohésion à la base de la société qui était la religion va être remplacée progressivement par les droits de l'homme, le pilier tacite d'une coexistence acceptable et l'élément de cohésion entre les différents individus. Il y a eu une évolution dans ce domaine pour parvenir à la compréhension et à la collaboration de la société actuelle. La *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* rompt le principe d'autorité d'origine divine, mais pas les valeurs morales.

D'un autre côté, un pays tellement attaché à la raison et à la laïcité a un aspect mystique qui marque son histoire. La République admet que le sacré de l'ordre nouveau emprunte beaucoup de ses codes du christianisme. Après treize siècles du baptême de Clovis, le nouveau régime ne pouvait pas jeter les sources mythiques et symboliques de l'histoire et les utilise pour la consolidation de la République basée sur le passé sans rien casser, mais en réformant et en modernisant. Un ajustement difficile, mais nécessaire était de remplacer l'Église de Rome et la Monarchie par la République et la Nation : désacraliser la première dichotomie et sacraliser la seconde.

Les valeurs chrétiennes ont aussi un fondement philosophique dérivé de la pensée libre et rationnelle. Les valeurs en question sont les croyances et les convictions de l'individu qui l'amènent à décider d'une option: raisonner et décider consciemment d'un comportement. Le fait de mettre la réflexion devant les instincts ou les impulsions est une valeur en soi. Ils aident à modéliser le comportement social et la construction de la personnalité de l'individu. Les valeurs chrétiennes sont basées sur cette pensée philosophique, ainsi que sur une composante religieuse.

Finalement, la dignité humaine est la base des droits fondamentaux de l'homme. Le mot *droits* apparaît en pluriel, et *homme* et *citoyen* en singulier. Quelle est la dignité de l'homme? Pour les chrétiens, « l'homme est l'image de Dieu sur la terre » et « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Genèse 1, 27).

La dignité de l'homme est une et indivisible ; bien que les droits soient pluriels, ils sont également un ensemble qui ne peut pas être brisé et l'équilibre entre eux respecte et garantit la dignité de l'homme. Être image signifie qu'il y a une correspondance, une relation directe entre Dieu et l'homme à travers un dialogue et une alliance. L'homme complet est une personne ; entre Dieu et l'homme il y a une correspondance interpersonnelle.

Dans l'histoire de la création, chaque homme est l'image de Dieu sur la terre. Cela justifie que le pouvoir réside dans l'homme, d'où le droit de participer dans l'organisation de la société. La monarchie, la féodalité, la tyrannie, la dictature, l'oligarchie entrent en contradiction avec l'humanité de l'homme.

D'après ce qu'on trouve dans la Bible, la foi constitue le centre, le cœur de la religion et présente deux caractéristiques qui renforcent la liberté personnelle :

1. La foi concerne l'individu. La conscience du chacun et ses décisions sont déterminantes ; la personne est la responsable, chaque individu en particulier.

2. La foi ne peut pas être imposée. Elle est une convention et un consentement ; la réponse à la parole de Dieu qui conduit à la liberté de conscience.

L'homme qui se rapporte à Dieu est un homme social, et non pas un individu isolé. Cela implique la protection des droits de la personne et de la société. Dieu choisit un peuple et ses interlocuteurs sont les représentants du peuple d'Israël ; l'Église est constituée comme une assemblée, une communauté. Le Dieu de la Trinité est une image parfaite de la sociabilité, une unité d'essence et une pluralité de personnes, trois fonctions ou manifestations différentes. Les droits de l'homme ont une valeur dans la mesure où l'homme agit humainement. Dans ce contexte de foi, ceux qui se sentent chrétiens doivent défendre les droits fondamentaux de l'homme comme citoyens et aussi les vivre comme croyants, solidaires de l'image d'un Dieu trinitaire.

Les droits sociaux sont tout aussi importants que les droits individuels. Les droits individuels ne peuvent être développés que dans une communauté juste et vice versa: une communauté juste ne peut être construite que sur les fondements des droits de la personne.

IV. 4. 2. Parallélisme avec le Décalogue de Moïse (les Tables de la Loi)

Les similitudes visuelles de la présentation entre la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* et le *Décalogue de Moïse* sont claires ; mais il y a aussi un parallélisme dans le contenu. Nous analysons ces similitudes dans notre annexe 3.

IV. 5. De la République à nos jours

IV. 5. 1. Tensions entre l'Eglise et l'Etat

La Révolution Française met fin à une monarchie de droit divin et à une morale dictée par Dieu, à travers la révélation, et l'interprétation de l'Eglise et le pouvoir. La Royauté et l'Eglise étaient fortement imbriquées. Tous les gestes du monarque étaient empreints d'une valeur religieuse et d'une liturgie de culte. L'Eglise Catholique s'occupait de l'enseignement et des universités, par exemple, l'Université de la Sorbonne.

Les premières tensions commencèrent avec l'irruption du protestantisme au XVI^e siècle, appuyée par une grande partie de la noblesse et qui provoqua une guerre politico-religieuse qui dura trente ans.

La bataille dans le champ des idées continua, comme nous avons vu, avec l'influence des philosophes français du XVIII^e siècle. Malgré la censure de la couronne, leur réflexions antireligieuses ou areligieuses avaient inondé la société française. Avant la Révolution, il y avait un désir et une revendication de la séparation des pouvoirs de l'Etat et de l'Eglise.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, bien que d'une forme imprécise, dans les articles 4, 10 et 11, reconnaît la liberté religieuse mais la manifestation publique est encadrée dans le domaine privé et devra être développée par des lois plus précises :

Article 4 - La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

Article 10 – Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble l'ordre public établi par la loi.

Article 11 – La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l’homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l’abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi⁹.

L’Assemblée Nationale remplace les rites chrétiens par le culte de l’Être Suprême, le calendrier grégorien est substitué par le calendrier républicain. La sécularisation continue avec la loi de 1790 qui dissout les congrégations religieuses et leur interdit l’enseignement. La constitution de 1795 prévoit l’instruction publique, universelle et gratuite pour tous les citoyens. Pendant le premier empire, la restauration, la seconde république et Napoléon III, il y a eu des périodes de reconnaissance et de prohibition des congrégations religieuses. Mais les plus graves affrontements ont eu lieu dans la troisième république (1870-1940). En 1875, Léon Gambetta (1838-1882), élu à Belleville, réclame un État laïque. Et reconnaît l’influence des Lumières dans la conception laïque de la République :

Les affaires religieuses sont affaire de conscience et par conséquent de liberté. Le grand effort de la Révolution française a été pour affranchir la politique et le gouvernement du joug des diverses confessions religieuses. Nous ne sommes pas des théologiens, nous sommes des citoyens, des républicains, des politiques, des hommes civils : nous voulons que l’État nous ressemble et que la France soit la nation laïque par excellence [...] nous continuons l’œuvre de nos pères, la Révolution française préparée par les hommes de la France du XVIII^e siècle, par la France de la raison, du libre examen¹⁰.

IV. 5. 2. La loi de 1905

Nous devons attendre la loi de 1905 pour que la séparation de l’Eglise et de l’État soit effective ; mais elle n’arrête pas la polémique. Les évêques dénoncent l’idée de neutralité qui s’inscrit dans la logique révolutionnaire d’exercer un contrôle étatique sur le religieux. Les articles suivants nous intéressent :

Article 1

La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l’intérêt de l’ordre public.

⁹ *Déclaration des Droits de l’Homme et du Citoyen*, 1789

¹⁰ Léon Gambetta, *discours du 23 avril 1875* à Belleville.

Article 2

La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'Etat, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes.

Pourront toutefois être inscrites auxdits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons.

Les établissements publics du culte sont supprimés, sous réserve des dispositions énoncées à l'article 3¹¹.

L'état reconnaît la liberté absolue de conscience en matière de croyance et garantit le libre exercice des cultes pour ceux qui en pratiquent un. L'état est neutre à l'égard de toutes les croyances et de tous les cultes et par conséquent il ne reconnaît, ne subventionne, ni n'en salarie aucun et veille à une liberté d'exercice de tous les cultes.

S'il garantit le libre exercice de cultes, cela veut dire que la loi ne limite pas les religions à des croyances individuelles, donc l'État admet une dimension sociale, et cela signifie qu'il doit y avoir une liberté de conscience et aussi une liberté religieuse.

IV. 5. 3. La laïcité dans les Constitutions de 1946 et de 1958.

L'idée de Montesquieu de la séparation des pouvoirs apparaît déjà dans l'article 16 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, néanmoins l'adjectif « laïc » appliqué à la République apparaît pour la première fois dans un document de premier rang de l'Assemblée Nationale : la *Constitution* de la quatrième République en 1946. Celui-ci va être reformulé dans la constitution de la cinquième République en 1958.

Les hommes politiques qui venaient de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale, avaient différentes convictions religieuses, philosophiques et politiques mais ils furent capables d'élaborer une constitution pour récupérer la République. Il semble que la raison et les sentiments s'allient devant la mort¹².

¹¹ Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat.

¹² Un exemple de cette réconciliation est le poème de Louis Aragon *La Rose et la Réséda*, un hommage à quatre résistantes qui dépassèrent leurs convictions personnelles de religion et de politique pour la noble cause de la libération de France : ...Fou qui songe à ses querelles / Au cœur du commun combat / Celui qui croyait au ciel / Celui qui n'y croyait pas ...

L'article premier de la constitution de 1946 présente une simple définition de la République : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ». La constitution de la cinquième République du 4 octobre 1958 reprend la même formulation et ajoute l'égalité devant la loi indépendamment de l'origine, la race ou la religion et l'égalité d'accès à la fonction publique des hommes et des femmes :

Article Premier : La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée.

La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales.

La laïcité fait partie de la protection des droits de l'homme et de la défense de l'égalité de tous les français. Les lois peuvent reconnaître le droit de la liberté de pensée ; mais dans le même principe est inclus que l'État ne peut pas intervenir sur la pensée personnelle ni dans l'imaginaire collectif d'une longue histoire.

La laïcité est communément définie comme la séparation du pouvoir religieux et de pouvoir de l'État, ce qui implique la neutralité de l'État face aux religions. Le laïcisme, en revanche, est considéré un athéisme militant, hostile à la religion, anticlérical, qui veut laisser la vie religieuse réduite à la sphère privée. Les concepts sont clairs, mais leur utilisation et leur interprétation a été intéressée et menée à la défense de différentes positions pour maintenir le pouvoir, comme nous allons voir ci-dessous.

Pie XII en 1958 s'adresse aux citoyens de Marches avec ces mots :

Que vos cités soient une partie vivante de l'Eglise. Il y a des gens, en Italie, qui s'agitent parce qu'ils craignent que le christianisme enlève à César ce qui est à César. Comme si donner à César ce qui lui appartient n'était pas un commandement de Jésus ; comme si la légitime et saine laïcité de l'Etat n'était pas un des principes de la doctrine catholique ; comme si ce n'était pas une tradition de l'Eglise, de s'efforcer continuellement à maintenir distincts, mais aussi toujours unis, selon les justes principes, les deux Pouvoirs¹³.

¹³ *Allocution à la colonie des Marches à Rome (23 mars 1958).*

Dans la constitution de 1958 n'apparaît pas le substantif « laïcité », mais l'adjectif « laïc ». Pie XII utilise le substantif avec des qualificatifs « saine » et « légitime » comme pour purifier le mot.

En 1940 il avait parlé du laïcisme de cette façon en utilisant un vocabulaire dur et agressif :

Dans le monde présent domine largement le 'laïcisme' qui représente l'effort de l'homme pour se passer de Dieu ; tendance vaine et entreprise impie qui revêt selon les temps et les pays, divers aspects et divers noms : indifférence, négligence, mépris, révolte ou haine... En se croyant, pour avoir conquis de plus grands biens ici-bas, moins dans la dépendance immédiate du Créateur et du Souverain Maître, les hommes ingrats oublient que tout est un don de Dieu, même les forces de la nature qu'ils subjuguent, ainsi que les facultés intellectuelles et leurs bras qui sont les armes de leurs succès et de leurs victoires¹⁴.

Au début des années 1960, il y a eu dans l'Église un mouvement de renouveau et d'adaptation aux temps. Les évêques et les médias ont rendu à la mode le terme « aggiornamento » en se référant au Concile Vatican II (1962-1965). Parmi les documents finaux du Concile, les suivants ont une importance particulière dans le sujet qui nous concerne : la Constitution *Gaudium et Spes* et la Déclaration *Dignitatis Humanae*.

La Constitution *Gaudium et Spes* défend l'indépendance et appelle à la connaissance et à la collaboration, et déclare :

Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. Mais toutes deux, quoique à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. Elles exerceront d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles rechercheront davantage entre elles une saine coopération, en tenant également compte des circonstances de temps et de lieu. L'homme, en effet, n'est pas limité aux seuls horizons terrestres, mais, vivant dans l'histoire humaine, il conserve intégralement sa vocation éternelle [...] En prêchant la vérité de l'Évangile, en éclairant tous les secteurs de l'activité humaine par sa doctrine et par le témoignage

¹⁴ Pie XII, *Allocution à un groupe de jeunes filles de l'Action Catholique italienne*, 6 octobre 1940.

que rendent des chrétiens, l'Église respecte et promeut aussi la liberté politique et la responsabilité des citoyens.

Le Concile Vatican II fait aussi référence à la liberté de conscience et à la liberté de religion :

C'est un des points principaux de la doctrine catholique, contenu dans la Parole de Dieu et constamment enseigné par les Pères, que la réponse de foi donnée par l'homme à Dieu doit être libre ; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré lui. [...] Il est donc pleinement conforme au caractère propre de la foi qu'en matière religieuse soit exclue toute espèce de contrainte de la part des hommes¹⁵.

Le pape Paul VI, dans le discours de clôture du Concile Vatican II, revendique la vocation humaniste de l'Église : « [...] humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme ».

IV. 5. 4. Rencontre entre politique et religion

IV. 5. 4. 1. Avancement de l'Église institutionnelle dans la reconnaissance des valeurs humaines

A partir du Concile Vatican II, commence une série de rencontres positives entre l'Etat français et le Saint-Siège. En 2005, à l'occasion du centenaire de la loi de séparation de pouvoirs, le pape Jean Paul II, envoie une lettre aux évêques de Français où on peut lire :

Le principe de laïcité, auquel votre pays est très attaché, s'il est bien compris, appartient aussi à la Doctrine sociale de l'Église. Il rappelle la nécessité d'une juste séparation des pouvoirs, qui fait écho à l'invitation du Christ à ses disciples: «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu» (Lc 20, 25)¹⁶.

Benoît XVI dans l'exhortation « *Ecclesia in Medio Oriente* » du 14 septembre 2012, invite à dialoguer sans ingérences entre les politiques et l'Église :

¹⁵ *Dignitatis Humanae* (1965).

¹⁶ *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, nn. 571-572.

La saine laïcité signifie libérer la croyance du poids de la politique et enrichir la politique par les apports de la croyance, en maintenant la nécessaire distance, la claire distinction et l'indispensable collaboration entre les deux. [...] Une telle laïcité saine garantit à la politique d'opérer sans instrumentaliser la religion, et à la religion de vivre librement sans s'alourdir du politique [...] C'est pourquoi la saine laïcité est nécessaire, et même indispensable aux deux. Le défi constitué par la relation entre le politique et le religieux peut être relevé avec patience et courage par une formation humaine et religieuse adéquate.

Le pape Benoît XVI parle d'une collaboration entre la politique et l'Église sans mélanger les intérêts. Le concept de laïcité est donc clair, mais quand on parle de laïcisation de la société française, la référence est négative et on retourne au concept de laïcisme. Le vivre ensemble implique un respect mutuel et la responsabilité de tous les citoyens. Il y a une certaine forme de laïcité qui est un fait constatable, plutôt qu'une idéologie. Il y a eu un processus d'éloignement de la référence chrétienne ou d'engagement dans les activités de l'Église, un effacement du religieux qui est plus indifférence qu'hostilité. Sur la base de la laïcité, les religions ne peuvent pas imposer leurs normes religieuses à la société civile, et de la même façon, la laïcité ne peut se glisser ou s'étendre à toute la société.

Les papes Jean Paul II et Benoît XVI rappelaient que le respect du droit à la liberté religieuse est au fondement de tous les droits de l'homme. L'état est laïc mais les citoyens décident librement de ce qu'ils veulent être. La recherche du bien de l'État et de l'Église peuvent coïncider mais ce qui est considéré un bien pour un peut être inacceptable pour l'autre. Séparation ne signifie pas prohibition, il existe aussi la courtoisie, le dialogue : une neutralité nuancée. Depuis la Révolution Française, le principe de la laïcité a garanti la division de pouvoirs et la neutralité de l'administration, et a mis fin aux luttes de religion qui ont causé tant de mal à la France.

François, le pape actuel, dans son discours à la remise du prix Charlemagne, le vendredi 6 mai 2016, veut actualiser un nouvel humanisme en Europe :

Une Europe capable de donner naissance à un nouvel humanisme fondé sur trois capacités : la capacité d'intégrer, la capacité de dialoguer et la capacité de générer [...] aussi nous ouvrira de nouveau la capacité de rêver de cet humanisme dont l'Europe a été le berceau et la source [...]. Je rêve d'un nouvel humanisme

européen, d'« un chemin constant d'humanisation », requérant « la mémoire, du courage, une utopie saine et humaine.

IV. 5. 4. 2. Reconnaissance des leaders politiques français de la contribution de la religion. De De Gaulle à Macron

En 1967, le Général de Gaulle rend visite au pape Paul VI et le remercie pour son œuvre en faveur de la paix :

La pensée ardente des Français se porte vers la recherche œcuménique illustrée notamment par les voyages de Votre Sainteté, et qui vise à préparer le jour où seront effacées toutes divisions entre les fidèles du Christ. Le même respect et la même sympathie accompagnent le souci de rencontre et de dialogue avec ceux qui ne sont pas chrétiens et avec ceux qui ne croient pas, tel que Votre Sainteté a voulu le manifester¹⁷.

George Pompidou (1969-1974), le successeur de De Gaulle, refuse de visiter le Saint Siège. Le gouvernement et les évêques de France voulaient montrer clairement leur indépendance et témoigner la réalité de la séparation des pouvoirs.

Bernard Gorce un journaliste à *La Croix* commentait en 2010 que « Le catholicisme français, revendicatif, tient à distance les dépositaires des pouvoirs temporel et spirituel. [...] Dans cette ambiance peu propice aux célébrations en grande pompe, la France et le Vatican s'ignorent prudemment¹⁸. »

En 1975 Valéry Giscard d'Estaing rend visite au pape Paul VI, qui reconnaît son admiration pour la culture humaniste de la France, mais profite de l'occasion pour reprocher au président d'avoir fait voter la loi Veil sur l'IVG (Interruption volontaire de grossesse), qui signifie la dépénalisation de l'avortement, approuvée la même année. Ils ont une relation embarrassante, mais en 1978 Giscard d'Estaing est le premier chef d'État qui est reçu par Jean-Paul II et reçoit le titre de Chanoine d'honneur de Saint Jean de Latran, stalle qu'ont accepté tous les présidents sauf Georges Pompidou.

François Mitterrand ne se rend qu'une seule fois au Vatican, le 28 février 1982. Au rang des sujets abordés, l'enseignement en France :

¹⁷ *L'Osservatore Romano* du 1^{er} juin 1967.

¹⁸ *La Croix* le 8 octobre 2010.

« L'Église et la France ont un certain nombre de points en commun, et même beaucoup. Il est normal qu'on en parle », déclare à sa sortie « un François Mitterrand heureux »¹⁹.

Il était tout à fait naturel que cette conversation vint s'interposer entre les différents problèmes internationaux dont nous avons à nous entretenir. Étant bien entendu que chacun reste dans son rôle, la politique française se décide à Paris²⁰.

Jacques Chirac se rend au Vatican le 19 janvier 1996. Dans un discours le chef de l'Etat français a expliqué le sens de sa visite:

J'ai souhaité resserrer nos liens millénaires car les efforts du Saint-Siège et de la France, se rejoignent. Voilà pourquoi la France et le Siège Apostolique ont vocation à travailler ensemble, toujours plus étroitement, pour ancrer la justice, la sérénité et la paix dans le cœur des hommes²¹.

Dans le discours du samedi 20 janvier 1996 de Jean-Paul II à Jacques Chirac, Président de la République Française, le Pape a parlé de l'Église en France et a insisté sur la question de la famille et de l'éducation :

Monsieur le Président, vous le savez, l'Église ne revendique aucun pouvoir temporel, elle remplit sa mission spirituelle qui est une mission de service. Cherchant à être fidèles à l'Évangile du Christ, les catholiques se situent avec humilité, mais aussi avec l'assurance de la foi, en partenaires du dialogue national. [...] Je mentionnerai simplement deux domaines où l'Église a une longue expérience. D'une part, elle voudrait stimuler une pratique sociale favorable à la famille, cellule de base de la société et école de solidarité, en vue d'assurer l'avenir de la nation. D'autre part, grâce à ses institutions et ses mouvements éducatifs - je pense en particulier des écoles catholiques - elle souhaite contribuer à donner une formation qui permette aux élèves d'épanouir leur personnalité de manière complète, dans la fidélité au patrimoine, spirituel et culturel qui a modelé le visage de la France.

¹⁹ *Le Figaro* du 1er mars 1982.

²⁰ *France Culture*. 26. 6. 2018.

²¹ <https://www.cath.ch/.../apic-rome-visite-de-chirac-a-jean-paul-ii>.

Nicolas Sarkozy a rendu deux visites présidentielles au Saint-Siège, la première en 2007. Dans son discours, après avoir reçu le titre de « chanoine d'honneur », il parle des racines chrétiennes de la France et de la laïcité :

J'assume pleinement le passé de la France et ce lien si particulier qui a si longtemps uni notre nation à l'Eglise [...]. C'est surtout parce que la foi chrétienne a pénétré en profondeur la société française, sa culture, ses paysages, sa façon de vivre, son architecture, sa littérature, que la France entretient avec le siège apostolique une relation si particulière. [...] Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le pasteur ou le curé parce qu'il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un engagement porté par l'espérance²².

Le Ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve a prononcé un discours sur la laïcité et les relations entre les religions et l'État le samedi 3 octobre 2015 dans la cathédrale de Strasbourg, dont voici un extrait :

La France est historiquement un pays de tradition chrétienne. Comment donc les Français pourraient-ils faire société en négligeant cet engagement des chrétiens ? Réciproquement, comment les chrétiens français pourraient-ils vivre leur engagement sans être conscients et fiers de défendre également les valeurs de la République²³ ?

Dans le même discours, il a aussi parlé du rôle des religions dans la société :

Je crois que les chrétiens ont en effet un rôle essentiel à jouer, aux côtés des croyants d'autres confessions, dans le traitement des maux que connaît notre société anxieuse, éreintée par le chômage, inquiète des mutations du monde qui l'entoure, profondément en quête de sens. A mes yeux, les valeurs qu'ils défendent contribuent tout particulièrement à la cohésion sociale, car elles rejoignent celles du pacte républicain.

²² *Le Monde.fr* | 21.12.2007.

²³ L'hebdomadaire chrétien "*La Vie*" vendredi 16 octobre 2015.

Le ministre cite également les mots du Général de Gaulle quand il disait qu'« est Français quiconque souhaite que la France continue » et rappelle les mots que Leclerc adressa au lendemain de la libération de Strasbourg, le 23 novembre 1944 : « Pendant la lutte gigantesque de quatre années menée derrière le générale de Gaulle, la flèche de notre cathédrale est demeurée notre obsession ».

Voici également un extrait du discours du Premier ministre Manuel Valls devant l'Assemblée nationale du 13 janvier 2015, après les attaques terroristes qui ont touché le siège de Charlie Hebdo :

Nous ne menons pas une guerre de religion, mais [...] nous menons, oui, un combat pour la tolérance, la laïcité, la démocratie, la liberté et les Etats souverains, ce que les peuples doivent se choisir. Oui, nous nous battons ensemble et nous continuons de nous battre sans relâche. [...] Et notre défi, pas en France, mais dans le monde, c'est de faire cette démonstration: la République, la laïcité, l'égalité hommes / femmes sont compatibles avec toutes les religions sur le sol national qui acceptent les principes et les valeurs de la République²⁴.

Trois semaines après l'assassinat du Père Jacques Hamel par un islamiste, le président français François Hollande a rencontré le 17 août 2016 le pape François en audience privée. Après le premier entretien, il semble qu'il voulait se réconcilier avec les catholiques français et avec le Saint-Siège. Un témoignage de cette rencontre est rapporté par *Le Parisien* :

Il est très important que je vienne dire au pape combien nous étions sensibles aux paroles qui ont été prononcées et à l'action qui a été la sienne et qui conforte notre vision de l'humanité.

Lors de ce long entretien chaleureux, le pape a réaffirmé son soutien et son affection à l'égard de la France - comme il l'avait fait au téléphone le 26 juillet et dans ses différentes interventions après les attentats. [...] L'importance des valeurs de dialogue et de cohésion, partagées par la France et le Vatican, a également été soulignée. [...] Le message de la laïcité n'est pas un message qui peut blesser, mais un message qui peut réunir et rassembler.

²⁴ *Allocution du Premier ministre, Manuel Valls à l'Assemblée nationale – 13 janvier 2015.*

Emmanuel Macron devant la Conférence des évêques de France parle plutôt de sève que de racines : « Et surtout, ce ne sont pas les racines qui nous importent, car elles peuvent aussi bien être mortes. Ce qui importe, c'est la sève. Et je suis convaincu que la sève catholique doit contribuer encore et toujours à faire vivre notre nation. » Macron offre et demande dialogue et coopération :

Et il ne me semble ni sain ni bon que le politique se soit ingénié avec autant de détermination soit à les instrumentaliser, soit à les ignorer, alors que c'est d'un dialogue et d'une coopération d'une toute autre tenue, d'une contribution d'un tout autre poids à la compréhension de notre temps et à l'action dont nous avons besoin pour faire que les choses évoluent dans le bon sens²⁵.

Il défend également la valeur positive de la laïcité :

Si les catholiques ont voulu servir et grandir la France, s'ils ont accepté de mourir, ce n'est pas seulement au nom d'idéaux humanistes. Ce n'est pas au nom seulement d'une morale judéo-chrétienne sécularisée. C'est aussi parce qu'ils étaient portés par leur foi en Dieu et par leur pratique religieuse.

Certains pourront considérer que de tels propos sont en infraction avec la laïcité. Mais après tout, nous comptons aussi des martyrs et des héros de toute confession et notre histoire récente nous l'a encore montré, et y compris des athées, qui ont trouvé au fond de leur morale les sources d'un sacrifice complet. Reconnaître les uns n'est pas diminuer les autres, et je considère que la laïcité n'a certainement pas pour fonction de nier le spirituel au nom du temporel, ni de déraciner de nos sociétés la part sacrée qui nourrit tant de nos concitoyens²⁶.

V. Conclusions

La présence continue du christianisme du IV^e siècle à nos jours montre que le christianisme, avec tous les changements logiques et les adaptations aux temps, a laissé ses traces dans la civilisation française et dans un certain sens a façonné l'identité des Français.

²⁵ www.elysee.fr/.../transcription-du-discours-du-president-de-la-rep... 10 abr. 2018

²⁶ *Ibid.*

Les leaders politiques et religieux passent et les protagonistes changent. Il ne reste que ce qui imprègne le peuple, le véritable témoin de l'évolution et dépositaire des valeurs. Les buts des dirigeants, la plupart du temps ont été envisagés comme des intérêts particuliers dans la lutte pour le pouvoir : un païen qui se fait baptiser parce que la religion va être un élément de cohésion qui rendra le gouvernement plus facile ou une Église qui se soumet au pouvoir civil pour faciliter son expansion.

La Renaissance et les Lumières ne sont pas une révolution contre les aspects extérieurs de la société, mais un renouveau de l'intérieur, de la pensée et surtout une recherche de la liberté individuelle qu'aucun pouvoir n'a le droit d'interdire. Avant de transformer la société, il faut construire des personnalités indépendantes et courageuses. Le christianisme n'était pas non plus un ennemi à vaincre : un grand nombre des auteurs de la Renaissance étaient des clercs et dans le cas des éclairés, certains avaient été élevés par les jésuites.

Toutes les images religieuses et le vocabulaire biblique et doctrinal de l'église sont un dépôt d'éléments pour créer des pensées et nous poser des questions transcendantes qui seraient impossibles sans ce matériel hérité.

Les trois mots clés de la révolution française sont aussi des mots clés du christianisme:

-Liberté : « ... C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. » (*Ga 5,1*) ;

-Égalité : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (*Ga 3, 28*) ;

-Fraternité : « Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques, Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » (*1 Corinthiens 12:26-27*).

Dans l'actualité, la compréhension et le respect mutuel semblent être deux valeurs en hausse. On assiste à un environnement de construction et de collaboration plutôt que d'agression et de destruction qui servira à apporter un effort pour rendre la cohabitation plus satisfaisante et enrichissante.

Les présidents et les membres du gouvernement de France des XXe et XXIe siècles ont montré une bonne formation en concepts et valeurs du christianisme, ce qui signifie qu'un Français considéré comme culte doit connaître la culture et la doctrine de l'Église.

Bibliographie

Sources primaires

Bagage bibliographique de la carrière d'études françaises : Notes des leçons et matériel fourni par les professeurs sous forme de: photocopies, PowerPoint et des recommandations de biographie spécifique des matières d'histoire culturelle, d'histoire sociale et de l'histoire de toutes les périodes de l'histoire de la littérature française, suivies dans les cours du diplôme "d'Études françaises".

Biographies, étapes historiques et mouvements de pensée disponibles dans:
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/>

Des Constitutions Françaises : [https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions- dans-l- histoire/](https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/).

Documents officiels du Saint Siègre : Compendium de la doctrine sociale de l'Église. Constitutions et décrets des Conciles de l'Église. Homélie et discours des papes. Encycliques. Disponibles dans : <http://www.vatican.va/>.

Information de la conférence épiscopale française sur des thèmes religieux et l'engagement social de l'église en France : <https://eglise.catholique.fr/>.

Information officielle sur les activités du gouvernement français : <https://www.gouvernement.fr/>.

Informations de la présidence de l'état : <https://www.elysee.fr/>

Institutions et religion romaines. Disponible à : http://philo-lettres.fr/old/latin/rome_institutions.

Lois de la France : <https://www.legifrance.gouv.fr/>.

Un catalogue de textes utiles à l'enseignement de l'histoire : <https://clio-texte.clionautes.org/>.

Media :

Audiovisuels

Archives d'audio et vidéo des informations générales et documents de la relation Eglise – Etat : <http://www.radiovaticana.va/fr>

France Culture. Archives : <https://www.franceculture.fr/programmes/>

Journaux et magazines:

L'hebdomadaire chrétien "*La Vie*". Actualité : <http://www.lavie.fr/>

L'Osservatore Romano du Vatican. <http://www.osservatoreromano.va/fr>

La Croix <https://www.la-croix.com/>

Le Figaro : www.lefigaro.fr › *International*.

Le Monde.fr <https://www.lemonde.fr/>

Note : Les citations bibliques sont extraites de la : *Bible de Jérusalem*. Les Éditions du Cerf. Paris, 1961.

Sources secondaires

Bastez, Marie Françoise (2018). *Comment notre monde est devenu chrétien*. Ière-Vème siècle
Essai (broché).

De Ausejo, Serafín O.F.M, *Diccionario de la Biblia*. Barcelona, Editorial Herder 1967.

Doe, Norman (2011). *Law and Religion in Europe: A Comparative Introduction*. Oxford :
Oxford University Press.

Fauré, Christine (1988). *Les déclarations des droits de l'homme de 1789 / textes réunis et
présentés par Christine Fauré*. Paris : Payot.

García Rodríguez, Santiago. *Concordancias de la Biblia. Nuevo Testamento*. Bilbao. Edición
Española, Desclée de Brouwer, 1975.

Huguenin, François (2016). *Les grandes figures catholiques de la France*. Editions, Perrin.

Humanisme et Renaissance : www.histoire-france.net/temps/renaissance

La genèse de la « morale judéo-chrétienne » <https://journals.openedition.org/rhr/7835>

Le bras, Herve et Todd, Emmanuel (2013). *Le Mystère français*. Essai, Paris : Le Seuil.

Pierre, Ognier, (2008) *Une école sans Dieu ? 1880-1895*. L'invention d'une morale laïque sous
la IIIe République. Toulouse : Presses universitaires du Mirail. Préface de Jean
BAUBÉROT.

Rials, Stéphane (2016). *La place de La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen n'a
cessée de s'accroître dans notre système*. Paris : Assas.

Rouche, Michel (2003). *Les racines d'Europe. Les sociétés du Haut Moyen-âge, (588 à
888)* Paris : Fayard.

Sebban, Joël. *La genèse de la « morale judéo-chrétienne »* Étude sur l'origine d'une expression
dans le monde intellectuel français.

Sur la vision de Constantin : https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1953_num_55_3_4903.

Tocqueville, Alexi. Une édition électronique réalisée à partir de *Tocqueville* (1856), *L'Ancien régime et la Révolution*. Paris : Les Éditions Gallimard.

Veyne, Paul (2007). *Quand notre monde est devenu chrétien ?* (312-394). Paris : Albin Michel.

Voltaire <http://bibliotheq.net/voltaire/lettres-philosophiques/page-12.html>

Zuber, Valentine (2014). *Le culte des droits de l'homme*. Paris : Les Éditions Gallimard.

*** **

Annexes

Annexe 1 : Héros et Saints

Certains personnages qui ont été modèles et témoins d'une foi et dévouement aux autres, qui sont considérés comme des héros ou des saints à travers l'histoire de France, sont aussi un patrimoine immatériel qui appartient à l'imaginaire collectif. Citons seulement quelques-uns des plus importants et populaires:

a) Saint Martin de Tours. Une anecdote va marquer sa vie et créera un mythe. Quand il était un jeune soldat de l'armée romaine, il partageait son manteau avec un homme sans abri. Pendant la nuit, Jésus-Christ lui apparaît portant son manteau. Après son baptême, il quitta l'armée et devint disciple d'Hilaire de Poitiers. Il fut ordonné prêtre et fut évêque de Tours de 371 à 397. Il est vénéré depuis 16 siècles comme apôtre des Gaules et Saint Patron de la France.

b) Saint Louis, roi Louis IX (1214 - 1270), qui a participé à deux croisades et a racheté de Venise la couronne d'épines du Christ et les clous de la croix afin d'emmener le Christ en France. Pour leur donner un lieu de vénération digne, il fera construire la Sainte-Chapelle, à Paris. Cette couronne d'épines a été placée entre les mains de Jeanne d'Arc par Charles VII pour renouveler l'alliance de son peuple avec Dieu. Saint Louis fait partie des rares laïcs canonisés du Moyen Âge. Le peuple a apprécié son effort pour incarner l'idéal humain comme un homme magnanime et bienfaiteur, qualités avec lesquelles il a essayé de remplacer les idéaux du chevalier preux et courtois du moyen âge.

c) Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Thérèse de Lisieux.

Jeanne d'Arc est née en 1412 dans une famille de paysans modestes de Lorraine. À l'âge de 13 ans, elle a dit avoir entendu des voix du ciel lui demandant de libérer la France et de couronner le roi à Reims. Étonnamment, à l'âge de 16 ans, le roi lui a assigné une armée avec laquelle elle libéra Orléans, assiégée depuis sept mois. Un an plus tard, elle a été livrée aux Anglais qui la condamnent comme hérétique et est brûlée à Rouen le 30 mai 1431. Elle est canonisée en 1920 à Rouen (Martyrologe romain).

Il existe un parallélisme entre la passion de Jeanne et celle du Christ. Fait prisonnier par l'ennemi et condamné à mort; abandonné et refusé par le roi et par l'église. Personne ne lui fut fidèle jusqu'à la fin, sauf la ville simple et silencieuse. Jésus de la croix exprime ce sentiment d'abandon total: « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mt 27,46).

L'assemblée nationale d'une république qui se déclare laïque a voté à l'unanimité la fête de Sainte-Jeanne et du patriotisme, jour férié inscrit au calendrier républicain, le premier dimanche de mai.

- Sainte Thérèse de Lisieux : Thérèse Martin est née le 2 janvier 1873 à Alençon. Elle perd sa mère à quatre ans, ce qui marquera sa vie. À l'âge de quatorze ans, pendant la messe, elle reçut la révélation de sa mission : sauver les âmes par la prière et le sacrifice. Deux ans plus tard, elle entra au Carmel où elle vécut une expérience spirituelle à travers le chemin de l'ascèse et du mysticisme des carmélites. Elle a cette expérience et ses souvenirs d'enfance dans son travail: « Histoire d'une âme ». En 1896, elle tombe gravement malade et s'installe à l'infirmerie où elle décède le 30 septembre 1897. Elle est canonisée le 17 mai 1925 par Pie XI et en 1997, année du centenaire de sa mort ; Jean-Paul II la proclame docteur de l'Église.

Deux jeunes filles avec courage, détermination et esprit de service et de sacrifice. Deux saintes qui relient le Moyen Âge aux temps modernes.

Sainte Thérèse est une grande admiratrice de Jeanne d'Arc, à qui elle a consacré plusieurs poèmes, dont le célèbre « Prière de la France à Jeanne d'Arc ». Dans la solitude du Carmel, elle mène son combat spirituel. Elle ne cherche pas à couronner un roi terrestre, mais à faire en sorte que le monde aime le roi des cieux et lui offre un royaume de cœur.

Les armes de Thérèse étaient la prière, la pénitence et l'accomplissement de son devoir de citoyenne et de religieuse. Les armes de Jeanne d'Arc étaient différentes, elle ne portait pas l'habit carmélite, mais une lourde armure de fer.

Les deux montrent les mêmes vertus, surtout l'humilité. Jeanne reconnaît qu'elle est une pauvre fille qui ne sait pas comment monter à cheval, encore moins concevoir la stratégie d'une guerre. Thérèse se voit comme un instrument faible dont Dieu n'a pas besoin, mais qu'Il veut utiliser.

Les deux femmes répondent à l'appel de Dieu. Si nous ajoutons la Vierge Marie à ces deux symboles de la disponibilité, nous aurons trois femmes qui dialoguent avec Dieu qui leur a demandé une collaboration pour apporter le salut et les trois répondent de la même manière: « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

*** **

Annexe 2 : Symbolisme du tableau



1.- Une femme couronnée, vêtue d'habits tricolores et d'un manteau avec de fleur de lys qui a rompu ses chênes, qui représente la nouvelle France, une monarchie qui se libère de l'ancien régime. Elle oriente son regard sur une autre femme à sa gauche.

2.- La liberté : sa main droite soutient un sceptre qui pointe vers un œil ouvert au centre d'un triangle (l'œil de la raison, de la conscience). Sur un fond de soleil rayonnant qui, avec sa lumière, dissipe des deux côtés les nuages qui représentent l'obscurité de l'ancien régime. Elle est en train d'inviter, avec l'index de la main gauche, à lire la base de la nouvelle organisation de l'état : les articles de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

3.- La guirlande de laurier évoque la victoire et la gloire.

4.- Le serpent, symbole du salut, de la rédemption. Il se mord la queue comme le signe circulaire de l'éternité et de l'antidote du mal. Jean dans son Évangile va mettre en parallèle le serpent d'airain et l'élévation de Jésus en croix : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. » (Jn. 3,14-15)

5.- La pique, une arme utilisée par les amis de la Révolution, issus du peuple, remplace la noble épée symbole du pouvoir royal.

6.- Entre les tableaux de marbre un faisceau de baguettes, symbolise l'union du peuple dans la diversité, c.à.d. l'union nationale. La pique est couronnée par un bonnet phrygien rouge, symbole de la libération, de la liberté récupérée, comme le bonnet que portaient les esclaves libérés.

Le tableau, comme image globale, évoque les dix commandements et démontre que la loi des hommes a la même valeur que la loi de Dieu.



*** **

Annexe 3 : Les dix commandements

Le Décalogue est un ensemble écrit d'instructions morales et religieuses reçues, selon les traditions bibliques, de Dieu par Moïse au Mont Sinäi.

Présentation : les dix Commandements gravés sur deux tables :

Dans le livre de l'Exode (20, 2-17),

Exode 20, ¹Dieu prononça toutes ces paroles, et dit:

²"Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

³Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.

⁴*Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.*

⁵*Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punit la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent,*

⁶*mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.*

⁷*Tu ne prononceras pas le nom de Yahvé ton Dieu à faux, car Yahvé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux.*

⁸*Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier.*

⁹*Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage;*

¹⁰*mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.*

¹¹*Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré.*

¹²*Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu.*

¹³*Tu ne tueras pas.*

¹⁴*Tu ne commettras pas d'adultère.*

¹⁵*Tu ne voleras pas.*

¹⁶*Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain.*

¹⁷*Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain.*

La version dans le Deutéronome (5, 6-21), est presque identique.

Signification

Selon la tradition, les cinq premières paroles font référence aux relations entre l'homme et Dieu et les autres cinq concernent les relations entre les hommes.

Le respect aux parents est comparable au respect à Dieu, raison pour laquelle la parole cinquième appartient à la première colonne.

Les tables sont parallèles et ont la même importance,

La version traditionnelle est montrée sur le site du Vatican.

Le catéchisme de l'Église catholique reprend la version issue de la tradition juive en enseignant tout aussi bien la version de Exode 20 2-17 commune aux juifs et aux catholiques.

La version de la tradition juive aussi enseignée sur le site officiel du Vatican est :

- *Premier commandement : Je suis le Seigneur ton Dieu Qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte.*
- *Deuxième commandement : Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.*
- *Troisième commandement : Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain.*
- *Quatrième commandement: Souviens-toi du jour du Chabbat.*
- *Cinquième commandement: Honore ton père et ta mère.*
- *Sixième commandement : Tu ne tueras point.*
- *Septième commandement : Tu ne commettras pas d'adultère.*
- *Huitième commandement : Tu ne voleras pas.*
- *Neuvième commandement : Tu ne feras pas de faux témoignage.*
- *Dixième commandement : Tu ne convoiteras ni la femme, ni la maison, ni rien de ce qui appartient à ton prochain.*

Le décalogue est l'expression du désir de Dieu, laissant leur accomplissement à la liberté d'action d'un peuple libéré de l'esclavage ; ils sont encore un impératif qui requiert obéissance. Il y a un parallélisme dans le nouveau testament qui reflète la même morale mais avec une orientation plus positive, c'est dans les béatitudes qui sont proposées comme promesses.

Matthieu 5, ¹*Voyant les foules, il gravit la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.*

²*Et prenant la parole, il les enseignait en disant:*

³*"Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.*

⁴*Heureux les doux, car ils posséderont la terre.*

⁵*Heureux les affligés, car ils seront consolés.*

⁶*Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.*

⁷*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

⁸*Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.*

⁹*Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.*

¹⁰*Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.*

¹¹*Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.*

¹²*Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.*

(Mat. V. 1-12)

*** **

Annexe 4 : Philosophie du christianisme

La philosophie du christianisme aide l'individu et les groupes humains à vivre ensemble, parce que ses normes favorisent la convivialité.

Les valeurs, dans ce contexte, sont les convictions d'un individu qui lui font prendre une option raisonnée et consciente dans sa conduite. Elles se présentent soit comme buts ou comme restrictions et peuvent modeler les comportements sociaux et l'épanouissement de l'individu.

Nous pouvons différencier diverses catégories :

Les valeurs fondamentales sont les axiomes sur lesquels sont fondés tous les hommes, et marquent la différence entre un homme civilisé et un homme sauvage. Ces valeurs coïncident avec les valeurs de l'humanisme et celles de la loi naturelle des philosophes.

Ces valeurs sont les suivantes:

- Respect de la dignité de toute personne humaine
- Respect de la vie et des intérêts vitaux de l'Homme
- Liberté pour tous
- Universalité

Les trois premières se retrouvent dans toutes les cultures et toutes accordent une importance particulière à la dignité de l'être humain. L'universalité est plus spécifique de la doctrine chrétienne selon laquelle l'homme est une créature configurée par Dieu à son image et donc les valeurs fondamentales ont, par nature, une portée universelle.

De la dignité de l'homme émanent de *valeurs dites relationnelles* qui insistent sur la compréhension et la tolérance des autres comme:

- Charité
- Chasteté, respect des corps
- Paix, patience face aux agressions
- Bonté, indulgence, tolérance
- Pardon, compassion, justice
- Maîtrise de soi, modération
- Humilité, modestie, prudence
- Courage

Celles-ci sont basées sur les messages de Jésus en tant que conseils permettant d'établir de bonnes relations et une coexistence pacifique au sein des groupes humains.

Les *valeurs sociales* sont dérivées du respect pour tous les êtres humains :

- Le bien commun
- La destination universelle des biens
- La subsidiarité
- La participation
- La solidarité

Ces valeurs chrétiennes sont tirées de la doctrine sociale de l'Église que tous les papes ont élaborée depuis le "Rerum Novarum" de Léon XIII (1891).

Un autre ensemble de valeurs sont les *valeurs morales*. Celles-ci sont issues de la Bible et du savoir que l'humanité s'est forgé et transmis et se trouvent dans les traditions de plusieurs pays et sont aussi reflétées dans les lois de la République Française. Elles sont des règles de conduite comme:

- Le respect de la vie
- La fidélité (ne pas commettre d'adultère)
- Le respect de la propriété (ne pas voler, ne pas convoiter)
- La vérité
- La révérence envers son père et sa mère

- Évitez la goinfrerie, l'esprit et la paresse intellectuels, le luxe, l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colère
- Détournez-vous de l'égoïsme, du narcissisme, du superficiel, du gaspillage

Pour les chrétiens, le non-respect de ces devoirs implique un péché et donc la rupture de la relation avec Dieu. Pour les citoyens en général, ils peuvent être un stimulus pour réfléchir aux responsabilités de l'homme.

Une autre série de *valeurs* chrétiennes, *strictement religieuses*, trouvent leur origine dans la Bible et les enseignements de Jésus et elles n'ont aucune valeur pour les non-croyants. A titre d'exemple, nous en mentionnons quelques-unes :

- Révérence, amour, respect de Dieu
- Reconnaissance de notre état de pécheur
- Reconnaissance du Christ, Fils de Dieu et Sauveur
- Amour du prochain jusqu'à donner sa vie